

Elle s'appelait Maria. Ou Louisa peut-être. Ou alors Carmen. Je ne sais plus. Elle avait de grands yeux noirs. Un très joli sourire. Un peu timide mais pétillant de malice. Je crois que je l'aimais bien mais je ne m'en souviens pas vraiment. Ses cheveux étaient extrêmement noirs. De la même couleur que ses yeux. De la même couleur que sa moustache.

J'ai peu de souvenirs de tout ça. Mais parfois au détour d'un cauchemar, j'entends le surnom moqueur qu'on lui donnait. Je n'en suis pas très fier. C'est peut-être pour cette raison que la Moustache me poursuit dans mes rêves.

Nous avions 15 ans ou à peu près. Le lycée était notre jungle et notre piste de cirque. Nous étions bêtes. Pas vraiment méchants mais très cruels. Les filles nous y poussaient un peu parfois, avec leur minauderie et leur façon de nous monter les uns contre les autres. Il fallait, je crois, passer pour un dur pour être bien vu. C'est en tout cas ce que nous pensions.

Maria (ou Carmen ou peut-être Louisa) était courageuse et énergique. Elle était d'une famille venue du Portugal améliorer son niveau de vie en France. Elle était entourée de toute une tribu bavarde et travailleuse. Telle que je l'imagine, elle n'avait pas dû parler de son surnom à ses proches. Elle avait sa fierté

PORTRAITS EN NOIR ET BLEU

je pense. Et elle n'aurait pas inquiété tout le monde pour une taquinerie sans grande importance après tout. Il me semble me souvenir qu'elle ne prêtait pas attention à nos moqueries. Qu'elle les accueillait même avec son beau sourire. Elle avait le sens de l'humour. C'est ce que je me disais je crois quand quelque chose dans ses yeux semblait démentir fugitivement son brave sourire. Mais je n'y croyais pas vraiment.

Je n'ai plus quinze ans. Depuis des années maintenant. C'est ma fille qui a quinze ans. Ce matin au petit déjeuner, j'ai frémi. Je me suis aperçu que mon ado avait changé du jour au lendemain. On ne se rend pas compte de ces choses-là. Et un jour, la réalité nous rattrape. C'était donc ce matin. Les cheveux très noirs, les yeux aussi clairs que son sourire, elle est jolie comme un cœur. C'est mon avis de père, c'est aussi j'en suis sûr, l'avis de tout un tas de garçons de son âge. Mon sourire s'est figé cependant sur mes lèvres. Je n'avais jamais remarqué sa moustache.

Un jour Louisa est arrivée en classe avec un sourire plus grand et plus assuré que jamais. Elle avait rasé sa moustache. Personne ne lui avait dit encore que c'était la meilleure façon de renforcer la vitalité des poils. Je me demande si, quelque part, la Moustache repense parfois à tout cela. Je me demande aussi quelle tête elle a maintenant.

Et ce qu'elle dirait à ma fille.